

Je remercie vivement la Mairie de Paris pour avoir eu cette volonté de marquer d'une empreinte ce massacre oublié, en dévoilant une plaque à la mémoire de toutes ces personnes tuées sans justice et de tous ces blessés qui n'ont jamais eu de reconnaissance (même si je ne comprends pas pourquoi cette cérémonie a lieu un 6 juillet). Je remercie également Nicolas Bonnet Oulaldj qui a été à l'origine du vœu déposé au sein du Conseil de Paris. Enfin, je vous remercie, vous tous, qui êtes venus ici et en particulier les familles des victimes de ce massacre et surtout celles et ceux qui sont venus spécialement d'Algérie.

En faisant ce film Les balles du 14 juillet 53 puis le livre qui porte le même nom, je n'ai jamais cherché à orienter mon travail dans un esprit de culpabilisation ou de « repentance ». Ceci étant dit, ce massacre est pour moi, le symbole même d'un problème majeur de notre société.. Pourquoi ?

Parce en 1953, il n'y avait pas de guerre en Algérie (elle a commencé le 1^{er} novembre 1954) Il n'y avait donc aucune « justification » pour tuer des gens qui défilaient pacifiquement dans une manifestation autorisée, légale, en plein jour, à la différence des fausses justifications, qui ont eu lieu, lors des répressions sauvages par la police de Paris dirigée par Maurice Papon, le 17 octobre 1961 ou le 8 février 1962 au métro Charonne. Non, le 14 juillet 1953, il n'y avait rien de tout cela. Et pourtant, il y a eu sept morts et au moins cinquante blessés par balle en l'espace de vingt minutes. Un vrai carnage !

Ce drame confirme que dans la tête d'un certain nombre de nos contemporains et de certains policiers, un individu n'a pas la même humanité, la même valeur qu'un autre. Ce drame nous questionne sur notre rapport à l'autre, à celui qui n'est pas comme nous ou qui fait partie d'une minorité... Et hélas, cette question est toujours d'une brûlante actualité et nous oblige à réfléchir au rôle de la France coloniale et à la colonisation en général.

Enfin, pour terminer, je dirai que cette histoire est importante, parce qu'elle s'est déroulée un 14 Juillet, jour de la fête nationale où la devise de notre République « Liberté, Égalité, Fraternité » a été tachée de sang. En effet, ce jour-là : il n'y a pas eu de liberté, car on a tué en plein jour et sans sommation.

Il n'y a pas eu d'égalité, car la justice n'a pas été rendue mais remplacée par une manipulation de l'État ; Il n'y a pas eu non plus de fraternité, car il y eut peu d'entraide et aucune reconnaissance officielle du sort tragique des victimes avant cette première reconnaissance, 64 ans après les faits.

Ces morts et ces blessés nous rappellent qu'il ne suffit pas de clamer les belles valeurs de notre République mais que nous devons les faire vivre dans notre quotidien et dans nos actes .

Avant de vous lire un poème de Jean Sénac, écrit le soir même de ce drame, je voulais vous signaler que ce soir à 18H30 aura lieu une présentation de mon livre et de mon film à Nanterre à la Maison associative chemin de l'île au 57 B du Général Leclerc. Même chose demain à 18H, dans le 12ème à la librairie la terrasse de Gutenberg et à 20H projection du film à la commune libre d'Aligre.

Jean Sénac, « Les massacres de juillet »

Pour la fête des hommes libres
Ils ont massacré mes amis
Peau brune sur les pavés gris
O Paris comme tu es triste
Triste et sévère pour ma race

Voici l'arbre sans racine
Voici l'écorce frappée
La fleur fermée le fruit brûlé
Et ton grand soleil humide
Liberté

Fallait-il fuir l'injustice
La plaie ouverte dans le douar
Le soleil et la faim d'Alger et de Tunis
Pour la liberté de Rochechouart

O mon peuple trompé
Frustré jeté dans l'ombre

Mon peuple saccagé dans son tranquille espoir
Violent naïf mon peuple d'hommes
Qui perd le cœur la mer et qui trouve le noir

Il faut rester debout tandis qu'on te déchire
Droit dans les néons puisque l'on t'avilit
Ce goût de laurier-rose et ce sang qui sourit
C'est la liberté froide de Paris

Tu la ramèneras comme une pure abeille
Elle fera le jour dans la chaux des maisons
Elle écrira pour tous la paix sur les saisons
O fraîche ô compagne joyeuse

Cet été la mort est notre salaire
Notre pain notre dignité
Camarades la mort et sous vos paupières
Le matin juste de Juillet

Ils ont massacré mes amis
Ils ont relevé leur Bastille
Ils ont fusillé la flamme et le cri

O Paris comme tu es triste
Le sang cacté couvre la Seine
Paris de la beauté de la Justice de la Peine
Comme tu es triste et sévère pour les exilés